Année scolaire 2021 - 2022 Burkina Faso

Ifrisse.org : cours du soir Unité – Progrès - Justice

COURS DE PHILOSOPHIE

TERMINALE A

 Professeur : M. BAMOUNI

Étymologiquement, la philosophie se définit selon Pythagore (6ème siècle avant J-C)

comme étant l’amour de la sagesse. En effet le mot philosophie dérive de deux mots grecs

grecs : ‘’***philein***’’ qui a le sens d’aimer et de ‘’***sophia***’’ qui veut dire à la fois sagesse et science.

Le philosophe est donc un amoureux de la sagesse.

Le terme ''amour'' désigne un désir, une aspiration à quelque chose et donc si le

philosophe aspire à la sagesse. Le philosophe n’est pas le sage mais celui qui désire la sagesse.

Il est même de ceux qui avouent leur ignorance. '' Je sais une chose, c'est que je ne sais rien''

nous dit Socrate.

Le mot ''sagesse'' signifie à la fois vertu et connaissance. Le philosophe aspire à la fois

à la connaissance et à une vie vertueuse. La philosophie désigne une science qui nous rend

meilleurs, et qui donc en conséquence nous rend plus sage, c'est-à-dire plus savant et plus

vertueux.

La philosophie se présente ainsi comme l’une des expressions les plus hautes de la

pensée. La dignité de l’homme réside dans la pensée. C’est bien la philosophie précise R.

Descartes « qui nous distingue des sauvages et des barbares et une nation est d’autant plus

civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux. »

Cette citation de Descartes nous incite à une étude de la philosophie. Et pour ce faire

nous allons nous familiariser avec les concepts que l’on puisse trouver dans le programme de

philosophie en classe de terminale. En plus nous ferons un cours éclaire sur les méthodes de

dissertation et du commentaire philosophiques. Nous disposons de 3h/semaine.

A. L’HOMME ET LE MONDE

Notion I : La conscience et l’inconscient

Notion II : Autrui

Notion III : Nature et culture

Notion IV : Le temps

Notion V : L’histoire

B. LA CONNAISSANCE ET LA RAISON

1

Notion I : La personne

Notion II : Le bonheur

Notion III : La connaissance du vivant

Notion IV : Théorie et expérience

Notion V : Logique et mathématiques

Notion VI : Vérité et sens

C. LA PRATIQUE ET LES FINS

Notion I : La technique

Notion II : L’art

Notion II : La religion ou le fait religieux

Notion IV : L’Etat

Notion V : Le droit et la justice

Notion VI : La liberté

Notion VII : L’existence et la mort

Notion VIII : Violence et paix

**PREMIERE PARTIE : L’HOMME ET LE MONDE**

5

**CHAPITRE I : LA CONSCIENCE ET L’INCONSCIENCE**

**INTRODUCTION**

La conception rationaliste avait doté à l’homme d’une faculté supérieure la raison qui

définit et spécifie l’homme. A la question donc qu’est-ce que l’homme, on répond en disant que

c’est un être de raison et e conscience. Les rationalistes comme Descartes, Kant attribuent à

l’homme la force de maîtriser ses instincts naturels, ses forces irrationnelles : passions

affectivité. Ils faisaient de cette maîtrise le passage de l’animalité à l’humanité. Pour les

rationalistes, la conscience et la raison définissent l’homme.

Contre toute attente, la psychanalyse de Freud bat en brèche cette conception rationaliste

de l’homme. La conscience seule ne suffit pas à définir l’homme, mais aussi l’inconscient car

il arrive que l’homme agisse malgré lui, sans aucune connaissance de cause. L’activité mentale

de l’homme est occupée par la conscience et l’inconscience. Il y a donc une logique

inconsciente qui sous-tend nos comportements. L’individu n’est pas seulement une conscience

maitresse d’elle-même mais une inconscience qui le pousse d’agir malgré lui.

On peut se poser les questions suivantes : qu’est-ce que la conscience ? qu’est-ce que

l’inconscient ? quelle relation la conscience entretient-elle avec la vie ? le psychisme de

l’homme est-il explicable ?

Pour mieux saisi l’homme dans sa dimension psychique, nous allons d’abord passer par une

clarification conceptuelle pour ensuite

**1. CLARIFICATION CONCEPTUELLE DE LA CONSCIENCE**

**1.1. ANALYSE DU CONCEPT**

Le mot ‘’conscience’’ vient du latin ‘*’cum scientia*’’ et signifie accompagné de

savoir. Etre conscient c’est en effet agir, sentir ou penser et savoir qu’on agit, qu’on

sent et qu’on pense. Le fait d’être conscient constitue pour l’homme donc un

événement décisif qui l’installe au monde et lui commande d’y prendre position car

l’homme dans la mesure où il est conscient n’est plus simplement dans le monde,

chose parmi les choses ou un vivant parmi les vivants. Il est au contraire devant le

monde et dans ce vis-à-vis le monde se constitue pour lui comme monde à connaître

ou à transformer.

Mais ce n’est pas seulement du monde que l’homme se trouve ainsi isoler. La

6

proximité de l’homme à lui-même est tout aussi problématique car d’une part, la

conscience qu’il a de lui-même à travers ses actes, sentiments ou pensées ne lui en

livre pas pour autant l’intelligibilité. D’autre part, l’expérience du remords, du regret

ou de la souffrance en général met à jour les contradictions qui l’habitent. Être soi

apparaît désormais comme la possession rassurante de son identité.

Il semble ainsi que l’homme soit chargé de lourdes responsabilités dans la nature

face à tout ce qui l’entoure. Mais au fait comment se présente et fonctionne la

conscience ? On peut distinguer deux niveaux de la conscience : **la conscience**

**psychologique et la conscience morale.**

- **La conscience psychologique** : elle se subdivise en deux moments que sont la

conscience subjective et la conscience objective. La conscience subjective

comprend la conscience spontanée et la conscience réfléchie. La conscience

spontanée consiste à saisir d’emblée, sans passer par des spéculations, les

impressions livrées par les sens. Exemple : c’est beau, c’est chaud, j’ai la

conscience de manger, d’écrire etc. Il s’agit d’une simple intuition car il n’y a

pas de raisonnement. La conscience réfléchie ou conscience de soi est la saisie

de l’esprit par lui-même. C’est un retour de l’esprit sur lui-même afin de rendre

compte de son propre contenu. Quant à la conscience objective elle se rapporte

sur les faits de notre comportement.

- **La conscience morale** : elle exprime notre faculté de juger, notre aptitude à

distinguer le bien du mal. Autrement dit c’est la voix intérieure qui nous dicte

de faire ceci ou cela, qui nous défend de poser tel ou tel acte. Elle nous reproche

par des remords en cas des fautes commises. Rousseau l’assimile à un principe

inné ; elle serait la marque du divin en nous. Il la chante en ces termes : "Oh

conscience, instinct divin, immortel et céleste voix, guide assuré, juge infaillible

du bien et du mal.

1.2. **APPROCHES PHILOSOPHIQUES DE LA CONSCIENCE**

- Selon Descartes, l’homme est corps et âme. En tant que corps, c’est fragment de

l’étendue et le siège des fonctions physiologiques dont les passions. En tant

qu’âme, c’est une pensée consciente. Autrement dit c’est une pensée qui se rend

consciente d’elle-même. Penser s’identifie à la conscience. Alain à la suite de

Descartes dit que « savoir, c’est savoir qu’on sait ». Cela veut dire que nul ne

peut penser sans avoir conscience de penser.

- Pour Sartre l’homme est un être en situation. Il n’y a donc pour lui qu’une seule

façon d’exister : savoir et avoir conscience de son existence.

- Husserl estime que la conscience signifie intentionnalité c’est-à-dire qu’elle est

toujours en direction vers l’objet « toute conscience est toujours conscience de

quelque chose ».

- Pour Bergson, la conscience est une sélection. Elle est liée au présent, au réel et

à l’action. La conscience règle ce qui est utile au présent et laisse ce qui inutile

à l’inconscient.

- Selon pierre Janet, la conscience n’est pas seulement sélection. Elle est aussi

synthèse : jouer à l’orgue et répondre à une question.

**2. CLA RIFICATION CONCEPTUELLE DE L’INCONSCIENT**

**2.1. ANALYSE DU CONCEPT**

Sigmund Freud (1856-1939) écrivait : « Pour bien comprendre ce qu’est la vie

psychique, il est indispensable de ne pas surestimer la conscience ». Avec Freud

l’homme pour une grande part reste obscur en lui-même et on ne peut l’identifier à

la seule lumière de sa conscience. Il y a également l’inconscient qui joue un grand

rôle : névrose, folie, déséquilibre, démence…

L’inconscient psychique est un ensemble de désirs et d’idées refoulés par la

conscience. Mais ces désirs ne sont pas supprimés pour autant. Ils continuent d’agir

sur l’individu malgré lui. Mais au fait l’inconscient est-il une réalité ou une fiction ?

C’est l’analyse de l’hystérie qui va fournir à Freud les premiers éléments de sa

théorie. C’est vers 1885 qu’arrivé en France il s’intéresse à l’expérience de

l’hypnose. Il a soigné une fille qui présentait des troubles oculaires à la suite de la

mort de son père bien-aimé. Il hypnotisa la jeune fille qui raconta une scène

d’enfance au cours de laquelle elle avait eu envie de pleurer mais pour ne pas

incommoder l’assistance, elle avait retenu ses larmes en contractant fortement ses

paupières. Freud lui raconta la scène à son réveil et quelques temps après, elle ne

souffrait plus parce que l’origine du mal avait été retrouvée.

Cette expérience constitue une sorte de preuve expérimentale de l’existence de

l’inconscient en ce sens qu’il constitue un ensemble d’éléments qui surgissent

devant la conscience sans que celle-ci n’en connaisse l’origine et dans qu’elle puisse

lutter contre.

En général une pensée consciente est une pensée qui obéit aux lois logiques de

même un acte conscient est un acte qui tient compte de la réalité sociale. C’est un

acte qui se soumet à ce que Freud appelle le principe de réalité. C’est-à-dire que le

sujet se soumet aux exigences sociales.

Quant aux récits inconscients, ils traduisent souvent une grande incohérence. On y

trouve beaucoup de contradictions. Dans un même rêve une personne peut être une

même et autre personne.

**2.2.** **LES DIFFERENTES MANIFESTATIONS DE L’INCONSCIENT**

Les différentes manifestations de l’inconscient sont :

- **Les automatismes** : ce sont des actes acquis par l’habitude et par

l’apprentissage et qui ne sollicitent plus le concours de la réflexion pour être

accomplis. Exemple : marcher, pédaler un vélo

- **Les lapsi** : ce sont des actes qui involontairement marquent leur but. Pour Freud,

ils traduisent notre personnalité profonde car « c’est par eux que l’homme trahit

le plus souvent se secrets les plus intimes ».

- **Les rêves** : les rêves se présentent de façon illogique. Dans les sociétés

traditionnelles les rêves ont une importance car ils constituent des signes

prémonitoires. Selon Freud le rêve est la voie royale de l’inconscient. Le rêve

est toujours la voie détournée d’un désir réel.

- **Les névroses** : ce sont des troubles de comportements qui se manifestent par des

manies, des phobies, des angoisses. La plupart des névroses se forment à partir

de la tendre enfance. Une phobie est une sorte d’aversion, de dégoût vis-à-vis de

quelque chose qu’on arrive pas à expliquer ou qu’on explique difficilement. Les

névroses obsessionnelles sont des habitudes des malades constamment

préoccupés par une idée fixe ou un objet qui leur paraît bizarre et dont ils

cherchent vraiment à déchiffrer l’énigme. Cette idée obsédante a cependant un

sens selon Freud. En effet les obsessions sont des répétitions inconscientes de

scènes qui ont marqué négativement le sujet et qui ont été refoulées dans

l’inconscient. Les psychoses sont des formes de névroses plus graves

caractérisées par une perte de caractère avec la réalité et une altération du

fonctionnement mental.

Freud pense que la plupart des névroses ont leur origine dans la vie

sexuelle du sujet. Pour expliquer les maladies mentales, il écrit ceci : « la

satisfaction de leur besoin érotique leur étant refusé dans la réalité, les hommes

se réfugient dans la maladie afin de pouvoir grâce à elle obtenir des plaisirs que

la vie leur refuse ».

**2.3. LA STRUCTURE DE LA PERSONNALITE HUMAINE**

Freud propose une nouvelle conception du psychisme humain. Il le décrit

sous deux topiques.

La première topique divise le psychisme humain en l’inconscient, le

préconscient et le conscient.

- **L’inconscien**t est le siège des pulsions et des désirs refoulés.

- **Le préconscient** : ce qui n’est pas encore et peut le devenir.

- **Le conscient** : ce qui se trouve actuellement dans le champ de la conscience. A

partir de 1920, Freud va changer cette topique pour une autre.

La deuxième topique comprend trois instances : le ça, le moi et le surmoi.

- **Le ça** : il représente dans la vie psychique les passions déchaînées. Il est

entièrement soumis au principe de plaisir. C’est la part animale de l’homme.

C’est le siège des pulsions, des instincts, des désirs.

- **Le moi** : c’est le deuxième niveau de la personnalité de l’homme. Il représente

selon Freud la raison, la prudence, la sagesse. Le moi c’est la conscience. Il

exerce une fonction de censure et de contrôle. Il obéit au principe de réalité.

- **Le surmoi** : c’est une sorte de conscience morale. C’est l’instance où émanent

la religion, la morale, les règles sociales. C’est le surmoi qui nous transmet les

traditions, les influences sociales ou parentales, les exigences du milieu sociales.

**3. CONSCIENCE – INCONSCIENCE – RESPONSABILITE DE L’HOMME**

**3.1. LA CONSCIENCE ET LA RESPONSABILITE HUMAINE**

La conscience est la condition de la liberté et de la responsabilité de l’homme.

Autrement dit c’est parce que l’homme possède la conscience qu’il peut être considéré

comme sujet libre et responsable de ses actes. Dire qu’il est libre suppose qu’il est

capable avant d’agir d’opérer un choix en toute connaissance de cause. C’est parce qu’il

est capable de faire ce choix judicieux qu’il peut être tenu pour responsable de ses actes.

C’est pourquoi seul un être humain en âge de penser est vraiment libre car il est

conscient de ce qu’il fait et de la portée de ses actes. Ni l’animal, ni le nourrisson, qui

n’est pas doué de conscience morale ne sont libres lorsqu’ils suivent leur instinct ou leur

simple appétit. La liberté suppose qu’un adulte sain d’esprit peut et doit assumer ses

propres actes mais être en mesure de les répondre.

**3.2. L’INCONSCIENT ET LA RESPONSABILITE HUMAINE**

« Le moi n’est pas maître dans sa propre maison ». Cette citation de Freud veut dire

qu’il y a en nous un réservoir de pulsions dont nous n’avons pas conscience mais qui

agirait en nous de manière insidieuse. L’homme est donc un être de pulsion et de désir

contrairement à l’anthropologie rationaliste qui pense que l’homme est essentiellement

un être de raison. L’homme connait des excitations internes et les pulsions désignent cette

énergie procédant de ces excitations. Cette énergie pousse l’individu à la satisfaction de

ses excitations.

Si l’on admet la détermination inconsciente de nos actes, si nous sommes soumis à des

forces psychiques qui nous échappent, que reste-il de la liberté humaine ? comment

concilier le postulat d’une détermination inconsciente de nos actes et la définition

traditionnelle de la liberté de l’homme ? Il y a une marge de liberté en l’homme. En effet

le mode de satisfaction des pulsions est libre. Les pulsions peuvent se réalisées, être

refoulées, ou transformées en leur contraire. Il dépend de l’homme s’il veut réaliser ses

désirs de choisir du moment et du lieu de la satisfaction de ses désirs. Par le refoulement

les tendances de l’individu sont rejetées dans les abîmes de l’inconscient. Le refoulement

se fait dans la résistance. Il s’agit d’une lutte entre le principe de plaisir et le principe de

réalité. L’homme doit opter pour la lutte afin de satisfaire aux exigences sociales. Le

refoulement peut handicaper l’individu sur le plan affectif : névrose, trouble de la

personnalité. Les pulsions refoulées peuvent être supprimées ou investies dans des

activités substitutives : création artistique, dévouement pour une cause noble, la recherche

intellectuelle.

**CONCLUSION**

L’étude de l’activité psychique de l’homme nous révèle que l’homme est un être complexe. Il

est un être de conscience et un être d’inconscience. Pour mieux appréhender ces notions nous

avons d’abord procédé à une élucidation conceptuelle puis nous avons analysé la part de liberté de l’homme malgré la présence de l’inconscient en lui. Tout compte fait l’homme demeure libre du fait de sa conscience parce que l’inconscient n’est pas la négation de la conscience. La psychanalyse a contribué à éclaircir cette partie du psychisme tant ignoré par les philosophes classiques. Cette étude nous aide à bien juger l’homme en évitant la condamnation totale de ces actes.